BULLETIN OECUMENIQUE

NUMERO 2/FEVRIER 1985

PARAIT 8 FOIS PAR AN



OBJECTION DE CONSCIENCE DANS L'EGLISE CATHOLIQUE

Ceux qui s'intéressent à l'engagement des chrétiens dans la révolution sandiniste, doivent lire la belle "Carta a mis amigos"* du Père Fernando CARDENAL, Jésuite et ministre de l'Education à Managua.

Ils trouveront une réponse calme, sereine, chrétienne, aux mesures ecclésiastiques que le pape et les évêques de son pays ont cru devoir prendre contre lui.

Certains catholiques auront de la peine à admettre qu'un Jésuite n'obéisse pas immédiatement à Rome. Il est bon cependant de comprendre que la conscience chrétienne puisse faire objection valablement à l'autorité légitime de l'Eglise.

Les Pères Fernando Cardenal, Ernesto Cardenal, Miguel d'Escoto, Edgar Parrales, ayant tous de grandes responsabilités dans le gouvernement et qui viennent d'être sanctionnés par l'épiscopat nicaraguayen, ont droit à notre appui, notre respect, notre compréhension.

Dans ce débat historique, tout le monde a des raisons politiques et religieuses à faire valoir! Et qu'on ne nous dise pas que le Vatican n'a pas aussi des motifs politiques à vouloir tellement la démission des ministres-prêtres du Nicaragua!

J'ai aimé personnellement la réflexion du Père Fernando quand il a accepté sa nomination de ministre de l'Education en juillet 1984 : "Mes amis prêtres, dans le gouvernement et moi-même, nous nous trompons peut-être. Mais jusqu'ici l'Eglise s'est toujours trompée en faveur des riches. Nous demandons le droit de nous tromper une fois en faveur des pauvres!"

Certes, tout n'est pas si simple et il n'est pas en soi nécessaire d'être ministre pour être du côté des plus pauvres. Le Père Cardenal est le premier à en convenir. N'empêche, sa réflexion percutante est bien l'une des données essentielles de ceux qui veulent vivre concrètement la théologie de la libération.

Bernard Bavaud

* Ceux qui désirent ce document de 14 pages peuvent s'adresser au secrétariat d'FSF (Grand-Rue 34, 1700 Fribourg). Ce dernier regroupera volontiers les commandes auprès du DIAL (Diffusion de l'Information sur l'Amérique Latine, quai des Augustins 47, 75006 Paris) qui a traduit la lettre du Père F. Cardenal en français.

La Loi et l'Amour

Je suis atterrée par le nombre de lois, règlements et interdits qui naissent tous les jours. Cela devient pour tout homme et toute femme comme un besoin irrésistible quand quelque chose ne va pas. Notre première idée c'est de nous dire : "On devrait interdire...".

Tout y passe : pour sauver les forêts, pour sauver les animaux, pour protéger les enfants, pour améliorer la santé. Pour tous les problèmes réels, j'en conviens, la seule solution est de trouver ce qui doit être interdit!

Est-ce que tout ce que nous pouvons faire c'est uniquement interdire? C'est à mon avis un aveu de faiblesse, et je trouve cet esprit très inquiétant, car une société qui pour toute valeur morale ne se donne que des lois est une société très décadente.

Il y a 2'000 ans on avait déjà des lois (les juifs en comptaient plus de 600!) et officiellement dix commandements étaient impératifs. Et pourtant quand on a demandé à Jésus lequel était le plus important, il a répondu : "Aimer Dieu par dessus tout et aimer son prochain comme soi-même". Quelle parole! Merci, Seigneur, Tu nous donnes une grande leçon, Tu nous dis ce qu'il faut faire, et pas ce que Tu nous interdis!

Actuellement nous sommes sans arrêt face à des interdictions, et même nos Eglises oublient de nous rappeler ce que nous sommes censés faire sur cette terre. Nos Eglises copient malheureusement souvent le monde, au lieu de créer un esprit nouveau d'amour comme le Christ nous l'a enseigné.

Je crois que notre siècle sera appelé par les générations futures le siècle de LA LOI.

J'aurais tant voulu qu'il soit le siècle de l'AMOUR!

Régina Mustieles

4,35 minutes d'amour

En voyage à Fribourg.

A Romont le train tarde à repartir.
"Attendez! Y-a encore ma femme et mes enfants."
Patience. Le père porteur de nombreux bagages reprend son souffle et l'on attend.
Où est-elle?
Ah! la voilà de l'autre côté, sur l'autre quai...
Aidée par le contrôleur elle traverse les voies avec son sac de montagne portant un petit enfant, le deuxième se cramponnant à la main du contrôleur.
"Eh! il me faut encore 20 francs", c'est l'employé du guichet qui arrive en courant.
"J'avais pas assez!"
L'homme tire son porte-monaie et paie.
Bagages montés dans le train (ils ont failli les oublier), nous partons.

"C'est bien toi!", dit l'homme à la femme encore émue et gênée, comme pour faire des excuses aux contrôleurs et aux voyageurs.

Merci!
Merci, contrôleur d'avoir fait passer ces gens avant l'horaire du train direct.

Gilbert Zbären

L'aide au développement n'a pas nécessairement besoin de conférences-fleuves

Waclaw Micuta et ses « vieux Suisses »

Des artisans suisses possèdent les techniques qui peuvent venir en aide aux plus pauvres de la planète. Alors faisons appel à eux, diable! » Waclaw Micuta n'a pas sa langue dans sa poche: « Assez de congrès, de projets de recherche et de sous-commissions d'experts pour le tiers monde, il faut agir et vite ».

Ce sexagénaire juvénile sait de quoi il parle. Durant trente ans au service des Nations Unies, il a sillonné la terre des riches et des pauvres. Et en a tiré ses conclusions: les programmes de développement ont été trop longtemps orientés vers les zones urbaines. Or, les vrais démunis sont disséminés dans la brousse et dans les campagnes.

Arrivé à l'âge de la retraite en 1977, Waclaw Micuta ne songe pas un instant à dételer. Il a de l'expérience, des relations et des idées: « Presque partout dans le tiers monde, les paysans ont à disposition trois énergies primaires: le bois, la force musculaire de l'homme et celle de l'animal.

C'est sur elles qu'il faut compter. » L'une diminue à une vitesse effrayante, les deux autres sont mal utilisées.

Pour limiter les effets désastreux de la déforestation, Waclaw Micuta pare au plus pressé en prônant des foyers améliorés dont il développe plusieurs modèles: 30 à 40% de rendement thermique au lieu de 10 à 15% maximum pour les foyers traditionnels formés de trois pierres. Le principe — dont il n'est pas l'inventeur — est connu: il s'agit de fermer le foyer et de lui adjoindre une cheminée. Parmi ses modèles, il y en a qui consomment dix fois moins de bois.

Puis il se lance dans les fours à pain, dont le rendement, dans leur version verticale, est désastreux. Parallèlement, il mûrit une autre idée toute simple: les animaux attelés, dans le tiers monde, souffrent le martyre. Si on arrivait à les harnacher correctement, on supprimerait cette torture. Et on triplerait leur capacité. Séduite, la Fondation de Bellerive lui apporte son soutien, et il en devient le directeur bénévole.

Mais comment un haut fonctionnaire à la retraite va-t-il construire des fours et des harnais? Il regarde autour de lui: notre pays, il y a moins d'un siècle, utilisait les mêmes énergies primaires. Alors, allons chez des artisans — âgés le plus souvent — et voyons ce qu'ils savent faire! Il déniche un chaudronnier à la retraite, Emile Haas, près de Lausanne. Il le « convertit », et les voilà partis au Kenya, où huit habitants sur dix ne consomment que du bois.

Pour les fours à pain, il s'adresse évidemment à Pierre Delacrétaz, grand spécialiste en la matière. Il débusque ensuite Edmond Chappuis, un bourrelier, pour ses harnais. Avec le premier, il met au point des foyers améliorés. Avec le second, il va monter des fours à pain dans les camps de réfugiés afghans au Pakistan.

Avec le troisième, il étudie un modèle de collier. Et que découvre-t-il? Que la Suisse est le seul pays à avoir développé un collier (dit « bernois ») pour atteler efficacement les bovins, ce durant la Seconde Guerre mondiale. Il suffit de le simplifier, de l'alléger, et l'affaire est faite. En 1982, les premiers « colliers suisses » sont expérimentés au Kenya, où la fondation ouvre un atelier de production. L'accueil de la population est fantastique.

Aujourd'hui, l'infatigable Waclaw Micuta construit un prototype de charrette avec son équipe de « vieux fous », comme il dit. Il expérimente aussi, au Kenya, la production de biogaz, grâce à un pionnier en Suisse, Samuel Chevalley. « Nous travaillons bénévolement, et nos modèles sont « libres de droits », précise l'ancien fonctionnaire, en avouant que les plus grandes résistances viennent des gouvernements qui veulent du « moderne ».

« Notre plus grand plaisir, c'est de voir des boulangers du bazar de Peshawar copier le four que nous avons installé chez leur confrère. C'est la preuve que notre construction est déjà la leur ». ●

Roger Prélaz : sec mais plus énergétique

Souvent, la question alimentaire dans le tiers monde tient non à la sous-production, mais à la difficulté de conserver les denrées. C'est particulièrement vrai pour les fruits, dont il y a parfois surabondance, mais durant une courte période. Cette constatation, Roger Prélaz, ingénieur à Givrins, a eu le temps de la faire lors de son séjour à Madagascar, entre 1977 et 1980 : les bananes, les kakis, les ananas se gâtent très rapidement, les mangues jonchent le sol. Son esprit de scientifique n'a pas mis long à imaginer des séchoirs solaires. Et, responsable de la création d'un ensemble d'ateliers pour fabriquer le matériel didactique des écoles secondaires, il eut vite fait d'intégrer cette idée au programme.

Le principe du séchoir est simple comme bonjour : un panneau solaire capte la chaleur, dirige l'air chaud vers une cage de séchage où les fruits, coupés en tranches, reposent sur des claies. L'air circule entre les claies et ressort par une cheminée. La difficulté consiste à obtenir la température et le tirage d'air adéquats. Dans les pays secs, le séchoir protège les fruits (ou les poissons, piments, etc) de la poussière, des insectes et des intempéries.

En Suisse, Roger Prélaz continue ses recherches et prospecte les débouchés. La Croix-Bleue voit la chose d'un bon œil, elle qui travaille déjà sur la production du jus de fruits. «Mais le séchage a des tas d'avantages sur le jus, soutient notre ingénieur, notamment le conditionnement. Les bouteilles ne se trouvent pas partout, sont délicates à transporter, sans parler des problèmes de consigne, de stérilisation, de pasteurisation. Les fruits secs s'entassent dans des sacs, c'est tout.»

Autre avantage et non des moindres, le séchage s'effectue sur le lieu même de la cueillette, de manière décentralisée. Et les séchoirs ne coûtent que leur construction. Ils peuvent même être itinérants, comme le prévoit un programme du gouvernement marocain pour les figues du Rif. De fil en aiguille, Roger Prélaz fait des adeptes. Après la Croix-Bleue pour le Cameroun, Caritas s'intéresse aux séchoirs pour le Mali (mangues). La Coopération technique suisse y est aussi favorable.

Le «hic», car il y en a un, c'est de savoir avec qui traiter sur place. Le gouvernement? Roger Prélaz y a pensé. A Madagascar, par exemple, un fonds national d'investissement distribue des ruches aux paysans, et ceux-ci les paient en miel. Puis elles leur appartiennent. Mais comment être sûr, dans d'autres circonstances, que le paysan n'est pas une fois de plus exploité? L'ingénieur aimerait mieux voir des coopératives prendre cette affaire en main.

Pour l'instant, Roger Prélaz a posé ses jalons. Il travaille aussi pour des équipements solaires — y compris des séchoirs — en Europe. Car, il l'a vérifié, le fruit sec est plus énergétique. Ses prochaines recherches? Faire du jus à partir de fruits séchés. Il fallait y penser. ●

Le centre écologique de Maurice Lack

Maurice Lack n'était pas content de sa situation. Dessinateur dans un bureau d'architecture neuchâtelois, il avait l'impression de ne pas œuvrer pour des choses fondamentales, de ne pas s'occuper de l'essentiel. Bref, il voulait donner un sens à sa vie.

C'était il y a dix ans. Aujourd'hui, Maurice Lack dirige le centre écologique Albert Schweitzer à Neuchâtel, avec l'aide de sa femme et d'un ingénieur agronome. Il met au point des pompes à main, des chauffages solaires et des foyers améliorés pour les pays en voie de développement. Le centre soutient — toujours avec un partenaire local — l'ouverture d'ateliers de production de ces appareils, dont l'entretien minimum est faisable sur place. Car le Sahel est un cimetière de pompes à eau trop élaborées, mortes faute de pièces de rechange, d'outillage ou de main-d'œuvre.

Son «apprentissage», Maurice Lack le fera sur le terrain, à l'hôpital de Lambaréné. On lui propose en 1975 de s'occuper de l'entretien des bâtiments et du projet d'un nouvel hôpital. Durant deux ans, le dessinateur aura le temps de se colleter avec les réalités de la brousse et de s'imprégner de la philosophie d'Albert Schweitzer, de sa conception globale de l'existence, de sa pensée chrétienne aussi: *Nous sommes sur Terre avec la responsabilité de ce qui nous entoure.* «J'ai senti s'éveiller ma conscience écologique à partir de ce moment», se souvient-il.

De retour au pays, et avec l'aide de Willy Randin, il ouvre le centre Albert Schweitzer. L'idée de base est de mettre à disposition de ceux que ça intéresse — et pas seulement pour le tiers monde — une sorte de bureau technique orienté vers l'écologie. «Mais il y a évidemment une priorité, c'est de donner satisfaction à des besoins fondamentaux; c'est pourquoi nous travaillons beaucoup pour les pays en voie de développement.» L'avantage de s'implanter en Suisse, pour lui, est clair: un petit problème technique qui demanderait des jours, voire des semaines à être résolu «là-bas», peut l'être en deux heures ici. Alors pourquoi se priver de ces facilités?

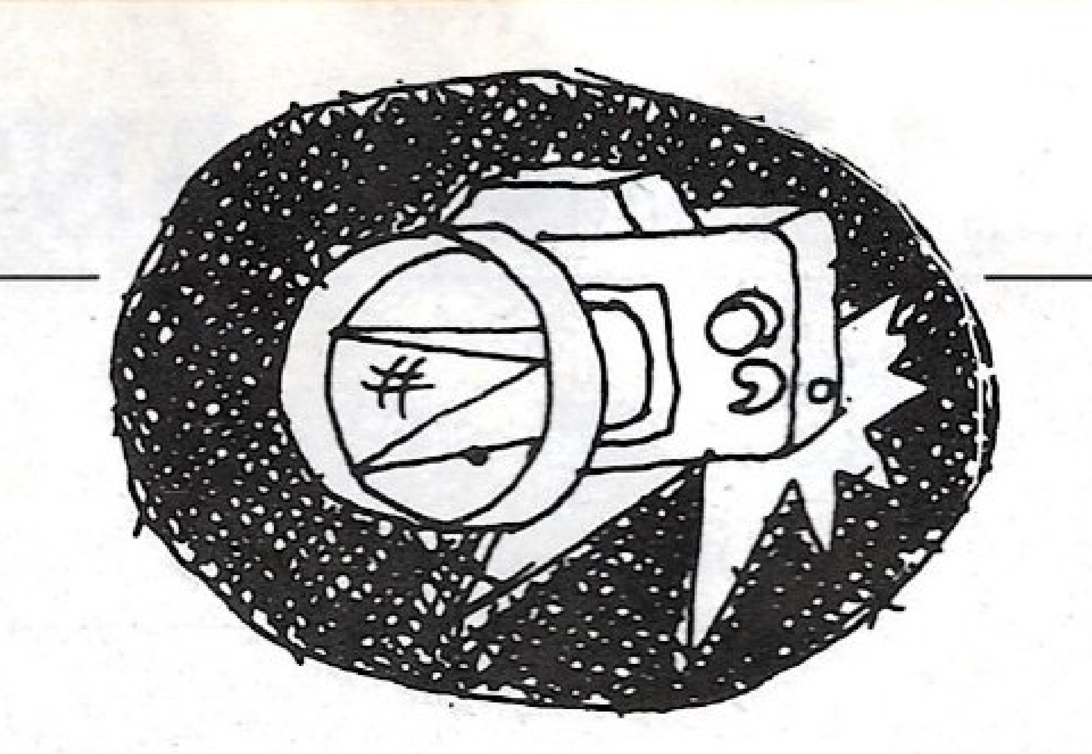
Cette vision lui porte un peu préjudice... parce qu'elle n'est pas à la mode. Aujourd'hui, dans un budget d'aide au développement, le maximum doit être dépensé dans les pays concernés. Alors, le responsable du centre a de la peine parfois à trouver des financements.

Néanmoins, les choses prennent corps. En collaboration avec la Fédération des Eglises et missions évangéliques du Burkina (ex-Haute-Volta), le centre écologique ouvre des ateliers DESTA (Département d'énergie solaire et de technologie appropriée des Eglises) à Ouagadougou. Au programme: chauffe-eau pour collectivités, capteurs, réservoirs, biogaz, clôtures pour protéger les cultures maraîchères, en plus des pompes à main et des foyers.

Actuellement, deux ateliers sont en projet au Sénégal, l'un pour le secteur thermique et économies d'énergie, près de Dakar, l'autre dans le Nord pour produire des batteurs à riz, des grilles, des pompes et améliorer l'habitat rural. Développement rural aussi en Haïti, où il est prévu d'installer un centre d'appui (habitat, hydraulique, foyers améliorés).

Le centre écologique collabore avec d'autres organismes similaires en Suisse, en France et aux Etats-Unis. «Notre préoccupation demeure de travailler au plus près de la population, conclut Maurice Lack. Pas «d'experts-boules-de poussière» (en Afrique: ceux qui passent en voiture sur les pistes sans s'arrêter) et le moins d'offices étatiques possible. Nous sommes beaucoup plus efficaces avec les organisations non gouvernementales.» ●

"Construire" du 2.1.85



BRESIL
Un tournant

C'est fait. Le 15 janvier, le Brésil a renvoyé les militaires à leurs casernes et confié ses destinées à un président civil. Après vingt et un ans de dictature. Le scrutin a été sans surprise tant le candidat choisi par le pouvoir sortant — Paul Maluf — est apparu "imprésentable" au fur et à mesure qu'avançait la campagne électorale. C'est finalement avec 480 voix contre 180 à son concurrent que Tancredo Neves a été élu. Confortable majorité au sein de ce collège électoral restreint. Qu'en aurait-il été si le président — comme le peuple le demandait — avait été élu au suffrage direct ? Cette question ne doit pas être absente de la pensée de nombreux Brésiliens et explique la réserve relative qui a accueilli l'événement, frappante dans un peuple si démonstratif.

Cette élection a désigné un candidat honnête, et un politicien qui a du métier. (Tancredo Neves, qui va fêter en mars ses septante-cinq ans, est entré en politique en 1933.)

Quelle est la marge de liberté réelle dont dispose le nouveau candidat ? N'a-t-il pas dû quelque peu céder en prenant un certain nombre d'engagements à l'égard des anciens maîtres du pays ou des responsables du Fonds monétaire international ? L'endettement massif ne signifie pas seulement, pour un pays, l'exode de ses ressources, mais tout autant l'érosion de son autonomie.

Ce que l'on disait de l'Uruguay dans le précédent bulletin se vérifie à nouveau. Dans ce retour à la démocratie, si la marge de liberté est infime, du moins faut-il se réjouir qu'elle soit utilisée le mieux possible.

Et demain ?

La situation au Brésil tient en deux chiffres. Au 8e rang des puissances industrielles, au 84e pour le produit national brut par habitant. Fantastique essor industriel, payé extrêmement cher par une population affamée (mortalité infantile parmi les plus élevées du monde, plus de la moitié de la population dans la misère absolue...).

C'est à cette réalité que le nouveau président veut apporter "des changement courageux et irréversibles", pour reprendre ses propres termes. Pour lui, ce n'est pas seulement de la dette extérieure qu'il faut se préoccuper, mais de la "dette sociale" contractée auprès de tant de concitoyens condamnés à la misère. Et la "sécurité", dont les militaires avaient fait le premier article de leur credo, cela signifie pour lui d'abord "l'alimentation, la santé, le logement, l'éducation, le transport pour tous". La vie humaine "vaut plus que la progression d'un indice", dit-il encore. Un programme immense, une tâche démesurée... Elle demandera certainement de la patience aux masses dont on a laissé la situation atteindre un tel degré de délabrement. De la patience aussi aux bailleurs de fonds. "Nous rembourserons nos dettes mais pas avec la faim, la misère, le déshonneur de notre population. Nous rembourserons chaque centime de ce que nous devons, mais dans les délais et aux conditions que nous jugeons possibles", affirme le nouveau président.

Quelle sera l'attitude des banques étrangères — suisses particulièrement —, quelle sera l'attitude des clients de ces banques ? Comprendront-ils que la "dette sociale" du Brésil est peut-être prioritaire par rapport à sa dette extérieure, puisque question de vie et de mort ? A n'en pas douter, il y a là un lieu de vérification éthique pour les chrétiens.

Un optimisme à tempérer

Il fut un temps où, sur la carte d'Amérique latine, on pouvait compter sur les doigts les nations gouvernées par des civils. Ce n'est plus le cas. Mis à part le Paraguay et son éternel dictateur, ainsi que le Chili et son général, devenu gênant même pour Washington.

Le peuple ne gagne jamais à voir son palais présidentiel se transformer en caserne. Il y a donc de quoi se réjouir dans cette évolution. Mais se réjouir modérément. Pour certains observateurs, rien de miraculeux dans ce changement. Devant l'incapacité des militaires à gérer les affaires de l'Etat, c'est encore entre les mains des civils que le capital transnational est le mieux garanti. A eux de faire appliquer les normes — inhumaines souvent — du FMI, de permettre le paiement des services de la dette de la façon la moins impopulaire possible. Quant au pouvoir militaire, et plus généralement à tout l'appareil répressif, il disparaît certes de la place publique mais n'est certainement pas démantelé, prêt à toute éventualité.

Voilà donc que seraient mises en place les démocraties restreintes que la commission trilatérale suggérait depuis longtemps déjà... et contre lesquelles Don Helder Camara s'est élevé à de nombreuses reprises...

Trop pessimiste, cette hypothèse ? Il faut l'espérer.

(Cotmec-info, janvier 1985)

DON DIAMANTINO : un curé qui accompagne.

En Espagne, en Andalousie, à Los Corrales, le curé vit, sans théories, la théologie de la libération. Il y a seize ans qu'il est dans son village et quand il y est arrivé, frais émoulu du séminaire, il a vite compris pourquoi ses prédécesseurs n'y restaient pas plus de deux ou trois ans... "Lorsqu'à travers la vitre de la maison paroissiale j'ai vu les paysans du village qui entassaient sur leurs chariots les matelas, les couvertures, les boîtes de conserves et la cage du canari, je me suis dit : mais qu'est-ce que je fais là?".
Un paysan lui a dit : "Ici nous voyageons sans cesse d'un endroit à un autre pour trouver du travail. Seuls les inutiles restent au village, les vieillards, les petits enfants, les invalides, le curé!". Comme Diamantino ne voulait pas continuer à figurer sur cette liste, il a renoncé à sa paye d'ecclésiastique, il a chargé, lui aussi son matelas et il est parti avec ses paroissiens sur les routes.

"Que pouvais-je faire d'autre, dit-il, allumer des cièrges, chanter des cantiques dans une église vide? Le Christ s'est fait chair pour souffrir avec les hommes, et la seule manière de suivre son exemple à Los Corrales, c'était de devenir paysan avec les paysans sans terre, migrant parmi les migrants."

C'est pourquoi, depuis seize ans Diamantino Garcia "fait la route", comme 95% des têtes de familles de son village, l'itinéraire de la misère. Le ramassage des olives à Jaen, celui des asperges dans le Nord, les vendanges dans le Sud de la France, le tout entrecoupé de périodes de chômage. Si les paysans vont chercher à gagner leur pain ailleurs c'est que leur terre est pauvre et leur rendement faible. En plus les grands propriétaires se gardent la part du lion pour... la chasse à la perdrix! "Lorsqu'on entend les hommes politiques de Madrid, dit Diamantino, affirmer que la réforme agraire n'est plus une nécessité en Andalousie, on se demande s'ils sont déjà venus à Los Corrales."

Accompagnant les paysans, Diamantino n'allait pas tarder à devenir leur porte-parole dans leur luttes. Il fut l'un des fondateurs du SOC, le Syndicat des Ouvriers Agricoles. En plus il fait partie d'un groupe appelé "Mission du Sud" qui rassemble quelques trois cents prêtres et religieux qui veulent, comme lui l'"engagement envers les pauvres." La hiérarchie qui reste toujours assez triomphaliste, comme du temps de Franco, n'est pas toujours d'accord de voir ces prêtres faire du "travail social", mais l'archevêque de Séville, après quelques discussions l'a finalement laisser agir. "La hiérarchie nous supporte, mais sans plus. Elle ne nous stimule pas, car elle nous trouve incommodes : nous allons à contre-courant. Les secteurs conservateurs n'attendent qu'une chose : que nous désertions. Beaucoup de curés engagé s ont abandonné le sacerdoce : les meilleurs sont partis, ceux qui avaient créé une Eglise de base face à l'Eglise institution."

Diamantino ne veut pas déserter l'Eglise, d'autant plus qu'il croit vivre pleinement son sacerdoce. "C'est lorsque je sue en coupant le raisin où en récoltant les asperges avec les paysans de Los Corrales que je me sens le plus curé, s'exclame-t-il. Pourquoi voudriez-vous alors que je cesse de l'être?".

Tous les curés n'ont pas cette vocation! Voire! Tous les curés désirent avoir un troupeau. Diamantino, et bien d'autres, nous font signe d'aller le trouver où il broute plutôt que de passer notre temps à entretenir des bergeries vides...

(Source : Le Monde 3.2.85) *Xavier Arbex*

?/II.1985

QU'EST-CE QU'INCOMINDIOS?

Le Comité Internationnal pour les Indiens d'Amérique (INCOMINDIOS) est une organisation dirigée conjointement par des indiens et des européens, dans le but de donner des supports moraux et matériels aux Indiens d'Amérique du Nord, d'Amérique Centrale et d'Amérique du Sud dans leur lutte pour une souveraineté culturelle, politique et économique.

Depuis l'arrivée de Colomb dans les Caraïbes, continuellement et sans répit les nations et sociétés amérindiennes ont dû supporter des atteintes contre leurs liberté, dignité, intégrité culturelle, leur environnement et leurs vies. Un nombre incalculable de fois les Amérindiens ont montré une patience admirable en cherchant une co-existence pacifique avec les hommes blancs. Finalement, quand tous les appels à la raison et à la justice se sont révélés sans succès, beaucoup n'ont pas eu d'autre choix que de se battre pour leur survie contre le colonialisme et l'oppression.
INCOMINDIOS est né des efforts des Amérindiens pour essayer de parler et de raisonner avec les hommes blancs car, comme à beaucoup de peuples indigènes, la civilisation occidentale a imposé et impose toujours un mode de vie dont ils n'ont que faire, une religion qui n'est pas la leur, un statut social qui ne correspond pas à leur idéologie.

Les peuples d'Europe doivent se rendre compte qu'ils participent à l'oppression exercée contre les indiens américains. Le fait de ne rien tenter contre le colonialisme et le génocide qui continue aujourd'hui, que ce soit sous la forme de discrimination ou au nom du progrès, les rend tacitement partenaires de ces états de fait. En dépit de la sympathie romantique montrée à l'égard des Amérindiens, peu de Blancs sont bien informés de l'oppression tyranique à laquelle les Amérindiens sont exposés.

Les Indiens américains ont beaucoup à offrir au monde, particulièrement en relations humaines, en médecine et en écologie.
A un moment où les civilisations de l'Ouest prennent conscience que leur société de consommation est en train de les détruire, il est bon de se rappeler que les sociétés amérindiennes ont compris depuis longtemps le délicat équilibre existant entre les races humaines et animales et, la terre et ses ressources.
Ces connaissances étaient et restent la base de la vie amérindienne et de ses institutions sociales ainsi qu'une des raisons majeures de la résistance à la civilisation de l'homme blanc.

APPROCHER LES INDIENS, COMPRENDRE LEUR RELATION AVEC LA TERRE ET RESPECTER LEUR DROIT A LA DIFFERENCE.

Qu'est-ce qui fait la différence? Une notion à la fois simple et complexe à nos yeux, c'est la relation qui existe entre l'Indien et la terre et sa vision particulière du monde; car là est tout le problème.

Quant l'Indien perd sa terre, il perd aussi le centre de sa culture et de sa religion : pour lui, pas de libération possible s'il n'a pas de terre. Pour l'Indien, la terre n'est pas seulement une entité économique, politique et sociale, elle est en premier lieu une entité théologique : "La grande différence ou le grand fossé qui existe entre les uns et les autres réside dans le fait que les Indiens pensent qu'ils appartiennent à la terre, alors que les Blancs croient qu'ils la possèdent". Le rapport affectif et spirituel qui existe entre le peuple et sa terre fait que tout ce qui est lié à la vie doit être respecté, le monde animal et végétal étant lié à l'homme qui ne se considère pas comme étant supérieur aux deux précédents, mais lié à eux comme les maillons d'une chaîne : pour l'Indien, l'homme n'est rien en dehors de l'univers. En mettant l'accent sur la relation de l'homme et de la terre, l'Indien renvoie l'image d'une société cupide qui cherche à faire main basse sur tout ce qu'elle juge monnayable ou rentable. L'affrontement se situe donc au niveau d'une conception de vie et d'une remise en cause des mobiles profonds qui poussent une société à agir. Le combat que mènent les Indiens est celui pour la survie, ainsi que pour une société plus humaine qui ne recourt pas à la violence et ne détruit pas les ressources naturelles.

EN AMERIQUE DU NORD, les indiens combattent pour conserver le peu de terre qui leur reste, c'est-à-dire, 2% du territoire nord-américain . Mais il se trouve que ces mêmes terres contiennent 30% du charbon, 30% du pétrole et 90% de toutes les ressources d'uranium du continent. L'administration du président Reagan qui a fait des coupes sombres dans tous les programmes d'aide sociaux, s'acharne à son tour à limiter les revendications territoriales des différentes nations indiennes. A l'heure actuelle, les droits des Indiens en Amérique du Nord reste dans un flou légal : trop de violations ont encore lieu et sans cesse les Indiens sont sur la brêche afin de préserver ce qui leur reste.

EN AMERIQUE DU SUD, c'est là, suivant les pays, que l'on rencontre encore un pourcentage élevé d'Indiens. Descendants des grandes civilisations Mayas, Incas, Aztèques aujourd'hui disparues. Ce qui est paradoxal, c'est le fait que tous les pays d'Amérique du Sud font de grands efforts pour mettre en valeur tout ce qui appartient à l'époque précolombienne, mais par ailleurs ils méprisent l'Indien lui-même. Le but de tous ces gouvernements vise l'élimination de l'Indien et là aussi, la terre est l'enjeu de toute chose.

Que se passe-t-il? Dans tous ces pays, la terre appartient à celui qui la cultive, or ce n'est un secret pour personne, la plus grande partie des terres appartiennent aussi à quelques grandes familles riches qui font main basse sur tous les terrains fertiles chassant par la terreur les habitants, petits paysans de ces régions, vers des contrées presque arides et vers les flancs érodés des montagnes. D'une part, la vie à la campagne est insupportable puisqu'il n'y a rien à manger parce qu'on ne peut guère cultiver, d'autre part l'Indien n'ayant plus de terre va se diriger vers la ville et comme il n'a aucune autre spécialisation que le travail agricole, il fera alors les travaux les plus dégradants pour gagner quelques centimes. Sans parler de la guerre qui déchire nombre de pays, notamment en Amérique Centrale ou dans certaines régions du Guatémala entre autres, près de 50% de la population a ainsi disparu.



EN AMAZONIE, c'est là que les Indiens sont les plus vulnérables et l'on compte que presque toute la population native de ces régions disparaîtra presque totalement d'ici l'an 2000. Un réseau Internationnal de sauvetage s'est tissé pour tenter de protéger la dernière grande nation de ces régions à savoir les Yanomamis encore au nombre de 15'000 à 20'000 individus bien que rien n'ait été entrepris lors de la grosse épidémie de rougole de 1982 pour enrayer le mal.

Les Indiens demandent avant tout que soit reconnu un statut officiel qui leur permettrait de faire entendre leur voix et respecter leur position. Pouvoir disposer à leur guise de leurs terres et de leurs richesses : seule cette reconnaissance pourrait les laisser libres de choisir leur vie et coutumes; libres de se développer au gré de leur culture et de leurs traditions, leur combat fait partie de la lutte pour un monde plus juste, plus humain.

Les buts d'INCOMINDIOS seront donc les suivants :

- Soutenir les cultures, principalement les Indiens d'Amérique du Sud et d'Amérique du Nord. Leur offrir un appui moral et matériel dans le combat pour la souveraineté culturelle, politique et économique.
- Garantir l'élaboration et la mise en vigueur des lois, afin de protéger les Indiens de l'exploitation et de la discrimination.
- Obtenir des droits légaux et promouvoir une publicité et une assistance juridique.
- Cultiver la compréhension, maintenir et développer la culture indienne et ses coutumes pour la survie dans le monde moderne.
- Intensifier l'échange de pensées et d'expériences entre les Indiens du double continent et les autres peuples du monde.

INCOMINDIOS SUISSE est divisé en groupe régionaux. Il en existe actuellement en Suisse orientale dans les régions de Bâle, Berne, Soleure, Zurich et en Suisse romande à Neuchâtel. Les membres d'autres régions peuvent se joindre à un de ces groupes régionaux ou s'adresser directement à INCOMINDIOS Suisse par son siège social. Il est prévu de créer un nouveau groupe en Suisse italienne (Tessin et Grisons).

Les groupes régionaux organisent des réunions individuelles. Les démarches concernant toute la Suisse et exigeant une collaboration des groupes régionaux autre que l'organisateur sont alors coordonnées par INCOMINDIOS SUISSE. Les groupes régionaux ont créé des campagnes d'information à différentes occasions lors de festivités. Ils ont présenté des films sur la survie indienne et ont organisé des conférences dans les universités. INCOMINDIOS a également réalisé des concerts, des expositions, des fêtes, des émissions de radio et de télévision, dont le bénéfice a été versé à des sociétés indiennes. Des soutiens financiers ont été faits entre autres directement aux institutions suivantes :

- Heart of the Earth Survival School, Minneapolis.
- Grundschule von Xiguin Sanay, Guatémala.
- Muskokee Indian May School de Phillip Deere.
- Saskatchewan Indian Cultural College. Etc. etc...

INCOMINDIOS SUISSE informe ses membres sur les actualités indiennes, publie un "News letter" et une brochure d'informations trimestrielles. Il possède un service de presse, une instance de documentation et un service de téléphone permanent pour les renseignements à ses membres sur le plan international.

INCOMINDIOS offre la possibilité à des Indiens de se présenter en Suisse lors de conférences publiques ayant pour but de nouer des contacts avec le peuple et les mass-médias. Ses délégués ont ainsi l'occasion de faire connaître les problèmes des indiens au peuple suisse et d'activer la compréhension de la lutte pour un avenir plus autonome.

Le groupe régional Neuchâtel/Suisse romande présente en plus, aux membres de langue française, un feuillet mensuel traitant d'un sujet plus particulier. Nous travaillons aussi plus étroitement avec les groupes de soutien en France et en Belgique.

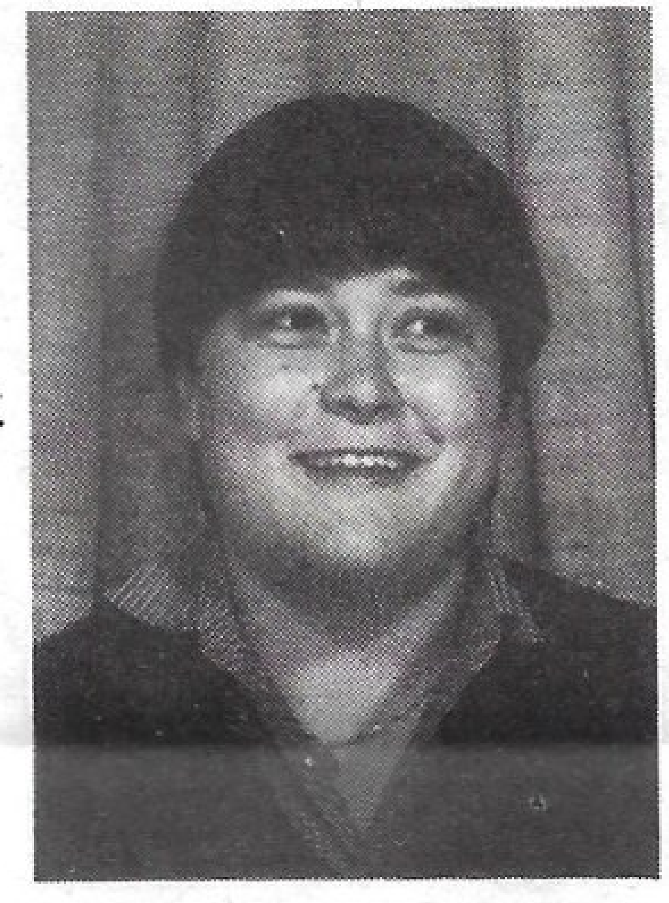
INCOMINDIOS groupe Neuchâtel/Suisse romande, case postale 645, 2001 NEUCHATEL

ils sont partis...



Le 19 janvier, Aldo et Cécilia SALVI-BISI, de la Chaux-de-Fonds, du groupe FSF-Neuchâtel, ont rejoint Esmeraldas en Equateur. Aldo, ingénieur en électronique enseignera la physique au collège, sera responsable technique de la radio diocésaine et formera des jeunes en technique-radio et électronique.
Cécilia, infirmière, sera responsable d'un dispensaire, formera du personnel de santé pour l'animation sanitaire des quartiers.

Leur adresse : Casilla 65
ESMERALDAS/EQUATEUR



Le 20 janvier, Denise MONNET, de Riddes, de groupe FSF-Valais, institutrice, partait pour Achkout au Liban. Dans un orphelinat qui recueille des enfants victimes de la guerre, elle coordonnera la formation des monitrices, donnera des cours de français et animera les loisirs.



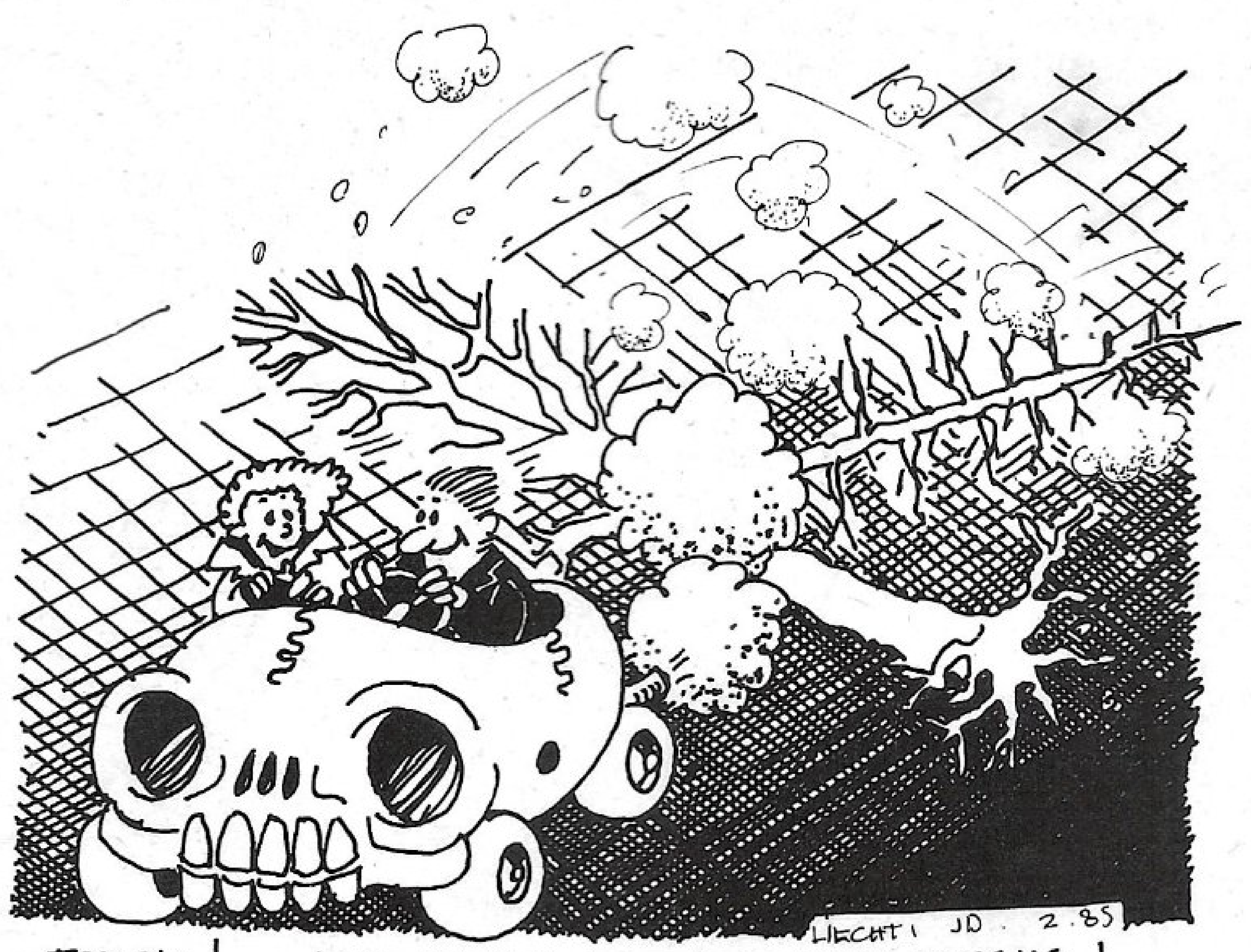
naissance

M A N U E L — *le 1er février 1985, au foyer de Marie-Françoise et Bernard BAVAUD-REY, Poudrière 27, 1700 Fribourg.*

décès

Le 31 janvier, Mme Maria GUILLAUME-GAUTHIER, de Romont, maman de Annette ROVERSI-GUILLAUME, ancienne volontaire.

****



FETE ANNUELLE

Pour se retrouver
Pour rire
Pour manger et boire
Pour rien
Pour sourire

7 SEPTEMBRE 85

RESERVEZ

RETRO 84

Nous vous disions déjà dans le dernier no que nous avions trouvé ce qui nous manquait. En effet, entre fin octobre et janvier, nous avons reçu :

Fr. 23'309.10

Alors, nous bouclons !

MERCI! MERCI! MERCI! MERCI!

PERSPECTIVES 85

Malgré nos difficultés financières, nous avons décidé que 10% de notre budget global, soit Fr. 20'000.- serait consacré à soutenir ponctuellement d'autres actions que les nôtres. Cela signifie, non seulement une solidarité financière, mais surtout une envie de cheminer aussi avec ceux qui s'engagent concrètement avec les plus pauvres en vue d'un changement.

Pour cette année, nous continuons à participer au travail réalisé par l'"Arc-En-Ciel", Nîmes (avec des personnes handicapées et bien-portantes).

A celui de l'Association des familles du quart monde à Renens/VD (priorité et expression des plus pauvres).

Nous restons ouverts à d'autres projets, dans la mesure de nos moyens.

Les membres du GVOM s'engagent personnellement, concrètement et financièrement.
MAIS, nous aurons besoin de VOUS.

CCP : 10-20968-7

APPRENDRE LA RECIPROCITE : «service solidaire»

Depuis quelques années, les diverses branches d'EIRENE ont mis sur pied un nouveau programme que nous appelons "service solidaire" qui pourrait représenter une première étape vers des rapports égalitaires entre le Sud et le Nord.

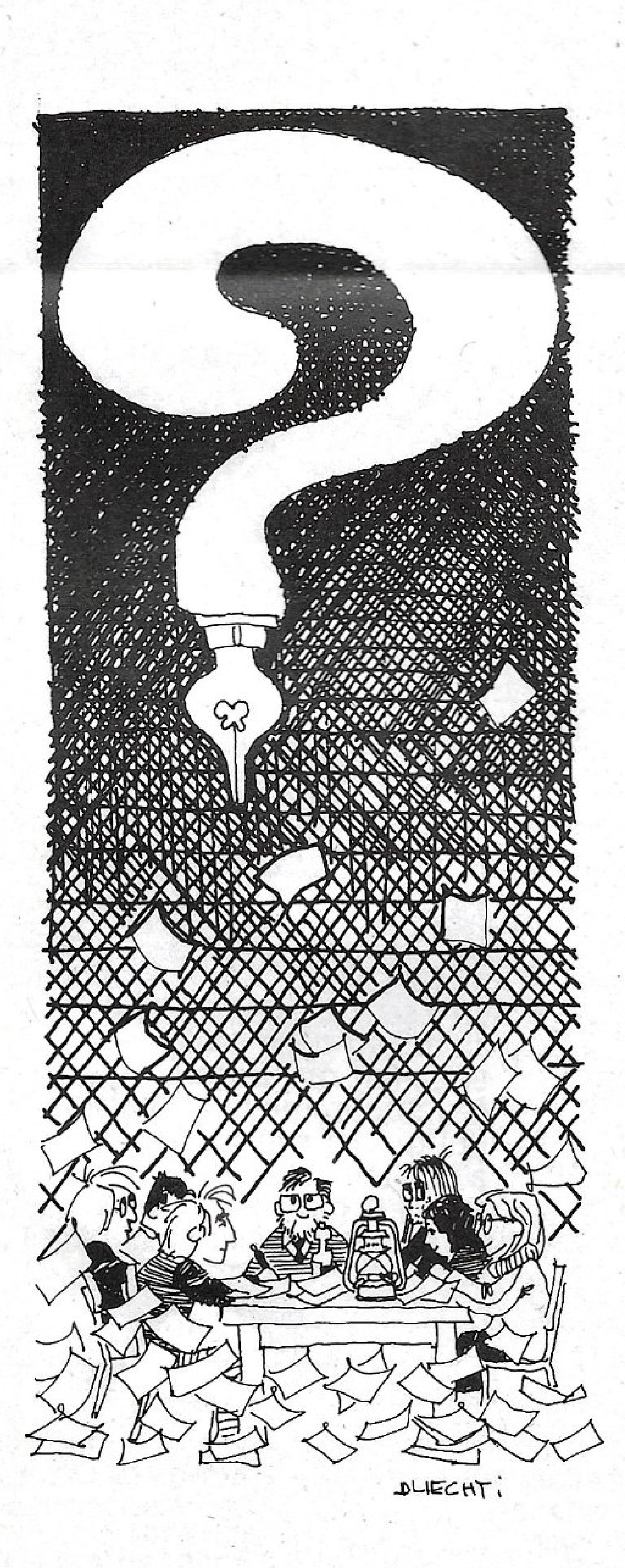
EIRENE est parti de la constatation que l'envoi de coopérants dans le Tiers Monde (un nouveau terme pour cet ensemble de régions a été proposé lors du dernier Conseil International du MIR -Mouvement International de la Réconciliation-): LAFRASIE (Latin America + Africa + Asia) n'a pas toujours donné la satisfaction escomptée. En effet, la tentation souvent involontaire pour le coopérant detransplanter son système de valeurs qui est imprégné de la tradition européenne, l'empêche de travailler sur les causes fondamentales du maldéveloppement; de plus, il est souvent ressenti comme porteur de toute la richesse et des avantages de notre système de société.

Ce "service solidaire" met en place un échange direct entre deux groupes partenaires et solidaires, l'un chez nous, l'autre en LAFRASIE, incluant si possible l'envoi de volontaires de LAFRASIE en EUROPE, donnant ainsi à l'échange Sud-Nord une plus grande authenticité. Il poursuit les objectifs suivants :

- Dialogue entre des groupes de base engagés dans un processus d'émancipation dans les pays industrialisés comme dans les pays en développement. Chaque partenaire se sent l'égal de l'autre et cherche à oeuvrer à la compréhension réciproque entre peuples et cultures.
- Réduction de la misère là-bas et de la richesse ici par un partage solidaire et une lutte commune visant à réduire les structures injustes dominantes.
- Apprendre des femmes et des hommes de LAFRASIE la signification de la communauté, de l'accueil et de la vie simple.

Grâce à une organisation commune par les deux groupes partenaires (séjour en LAFRASIE organisé par le groupe local, pour un volontaire européen, lui permettant de partager la vie et le travail des personnes de la partie pauvre du monde sans compter sur une sécurité matérielle complète; le groupe de soutien européen aura pour tâche d'assurer la liaison entre le volontaire et son pays d'origine, en répercutant par exemple son expérience, et en l'accompagnant), la notion d'échange supplante celle d'aide au développement, qui a toujours un relent de paternalisme.

Dans un prochain numéro, nous présenterons des exemples concrets de "service solidaire".



-NOUS SOMMES SEULS
ECRIVEZ-NOUS !...
EQUIPE DE REDACTION



HABITER LA TERRE: ESPACES DE VIE

Avez-vous remarqué combien les pauvres occupent moins d'espace sur cette terre que les riches?

Ils s'entassent à dix dans une pièce, ne disposent que d'un minuscule lopin à cultiver, se déplacent peu ou s'ils le font, c'est dans un autobus ou un train bondé, ne connaissent que leur environnement immédiat...

Cette année, le calendrier de carême nous rend attentifs à cette notion d'espace. Dans la vie personnelle la première semaine, puis dans la vie de famille, de voisinage et la vie en société. Un danger: la pollution qui risque de rendre nos espaces impropres à l'existence humaine. Un bouleversement: l'ordinateur qui raccourcit les distances et le temps. Une espérance: l'Eglise, espace de contemplation, de partage, de solidarité.

calendrier(s) de la campagne de Carême 1985 gratuit
notes de réflexion «Habiter la terre» gratuit

Le Seigneur Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Eden pour cultiver le sol et le garder

Gen. 2.15

Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.

Jean 10,10

PEUR DE L'AUTRE
FERMETURE SUR SOI

Etre seul, c'est vivre seul
au milieu de la foule;
et ça fait mal tu sais,
ça fait comme une boule
qui te cache le soleil
au milieu du désert.
On n'est pas seul tu sais,
on est perdu, c'est pas pareil ...

Leny Escudero

L'unité de la famille de Dieu est imparfaite là où les handicapés sont traités en objets d'une charité condescendante.

PAIN POUR LE PROCHAIN
Secrétariat romand
3, chemin du Boisy
1004 LAUSANNE

ACTION DE CAREME
Secrétariat romand
Case 103
1000 LAUSANNE 13





PEROU

Nous sommes 13 volontaires de Frères sans Frontières au Pérou. Certains d'entre nous vivent dans la forêt et d'autres dans la Sierra. Nous travaillons dans divers projets touchant à l'agriculture, à la santé, à l'animation et à la formation de jeunes, de femmes, de paysans et d'animateurs chrétiens.

Nous sommes en relation avec divers groupes ou associations suisses ou français, qui s'intéressent à notre travail et le soutiennent financièrement.

Ces groupes ont été suscités généralement par le départ dans le Tiers Monde d'un ami ou d'un parent et se sont élargis par la suite. Rien que s'inscrivant dans le même objectif général qui est de soutenir un projet, ces groupes ont chacun leur spécificité. Souvent ces groupes ou des personnes isolées nous questionnent sur notre travail, notre manière de vivre, etc. Inversément, nous aimerions aussi interroger ces groupes ou individus. Ces relations entre volontaires d'ici et groupes de France et de Suisse sont très importantes, car elles confirment que la lutte pour le développement, ici dans le Tiers Monde, ne peut être menée séparément de mêmes démarches en Europe. Le but de ce cheminement est de susciter un dialogue qui permette de faire un pas de plus dans nos engagements ici et là-bas.

Vos réponses individuelles ou de groupe seront réunies dans un feuillet et redistribuées à chacun d'entre vous. Ceci devrait nous donner la possibilité d'avoir de nouveaux échanges pour approfondir la réflexion et trouver de nouvelles expressions à notre solidarité.

Nous vous demandons de bien vouloir envoyer vos réponses à :

Luc MARCHELLO et Marie PASCAL
Les Alberts

F-05100 BRIANCON

avant Pâques 1985.

Claire et Jean-Pierre SOULARD, Elsbeth et Hannes EHRBAR, Madeleine et Denis CATTIN, Marie-Pascal et Luc MARCHELLO, Michel LABORDE, Jeanne-Marie GREPPIN, Lusiano MARANTA, Gianmartino BINI, Brigitte CHEVALLAY.

CÔTE D'IVOIRE

Voilà maintenant seize mois que nous sommes ici, à l'Hôpital Protestant de Dabou. Et depuis seize mois, la magie n'a pas cessé d'agir. Magie de voir chaque jour de notre vie des gens de couleur, de moeurs différentes. Magie du soleil toujours présent et du vent dans les arbres éternellement verts et feuillus. J'ai beau être habituée au décor, chaque journée m'apporte une nouvelle découverte et le marché me fascine toujours avec ses cris et ses couleurs.

Mais je ne dois pas oublier que, derrière cette explosion de vie et de beauté, il y a la réalité. La vie de tous les jours n'est pas une sinécure pour les gens d'ici employés dans les plantations par exemple et gagnant entre 12'000.- et 15'000.- francs C.F.A. par mois (70.- à 90.- francs suisses).
Bien sûr, le logement leur est fourni gratuitement. Heureusement, car lorsqu'on sait qu'en ville les logements coûtent au minimum 7'000.- francs C.F.A., on se demande comment ces gens feraient pour se loger. La vie est dure aussi pour le marchand ambulant de boissons à Abidjan. Il paie un impôt à l'Etat pour avoir le droit d'exercer son travail et il lui faudra vendre beaucoup de bouteilles pour que son commerce puisse tourner.

Tous ces gens doivent travailler dur, néanmoins, il n'y a pas d'agressivité de leur part envers nous. Pourtant, le Blanc d'autrefois a bien fait souffrir leurs ancêtres. Et c'est déjà une bonne leçon d'humilité que nous prenons là. Car je suis persuadée que si c'était eux qui nous avaient colonisés, nous ne leur aurions jamais pardonné.

L'agressivité vient le plus souvent des jeunes. Etudiants des lycées ou jeunes de la rue, ils ne nous pardonnent pas la colonisation et le fait que nous soyons "riches". Je n'ai pas le droit de leur en vouloir parce qu'ils pensent ainsi. Mais, je souffre chaque fois que je sens un regard agressif braqué sur moi.

Ces seize mois m'auront appris que le plus important est de rester honnête. Etre heureux ici ne doit pas nous faire oublier que les gens vivent dans des conditions difficiles. Sans avoir honte de ce que nous avons, reconnaissons que même ici nous sommes privilégiés.

Quand quelque chose nous dépasse, n'ayons pas le réflexe de penser :"Ah! ce n'est pas comme ça chez moi". Il nous faut renoncer à notre bonne vieille logique européenne et nous imprégner de l'atmosphère. N'oublions jamais que nous ne resterons pas éternellement ici. Nous n'avons rien à apporter, nous devons accepter d'apprendre.

Catherine

Actionnaires incommodes

Lors de la dernière assemblée générale de Nestlé, un certain nombre d'actionnaires s'étaient répartis plusieurs interventions inhabituelles. En effet, lorsque plus de 2000 actionnaires se retrouvent au Palais de Beaulieu, à Lausanne, dans une mise en scène qui ne laisse rien à l'improvisation, on assiste en général à une cérémonie solennelle: discours, rapports, votes de pure forme, audiovisuels et films, soit un véritable « business show » ! Et voilà qu'au moment où la parole est donnée aux actionnaires, les interventions se succèdent: demande d'un procès-verbal de l'assemblée générale qui serait envoyé aux actionnaires ou encarté dans le rapport de gestion; demande d'un plus grand délai entre l'envoi de la convocation et la date de l'assemblée générale; absence de réaction constructive à la parution du livre *L'Empire Nestlé*; responsabilité de Nestlé dans la diminution des cultures vivrières au profit des cultures d'exportation dans les pays pauvres; rétrécissement du marché dans des pays africains, etc.

En général, les actionnaires dérangeants s'entendaient répondre: « Si vous n'êtes pas contents, vendez vos actions ! » et, traditionnellement, quittaient la société en se débarrassant des actions. Et voilà que des actionnaires se sont mis en tête de défendre « les droits des actionnaires », c'est-à-dire d'exiger la transparence et d'exercer la vigilance par rapport aux conséquences de certains engagements. C'est ainsi qu'un groupe d'actionnaires de Nestlé a fondé une Convention d'actionnaires qu'ils ont appelée CANES (case postale 41, 1000 Lausanne 9). Pour « casser la baraque » ? Pour « bouffer du capitaliste » ? Pour contester par jeu ? Pas du tout. Ces actionnaires, inquiétés par la conduite de certaines multinationales dans les pays pauvres, veulent que leur société tienne compte d'une éthique dans la direction des affaires. Et que le profit ne s'acquière pas en broyant les plus pauvres, en suçant les démunis. C'est ainsi que, depuis 1981, les membres de CANES interviennent à chaque assemblée générale de Nestlé, après une solide préparation et l'appui de spécialistes. C'est dans cette perspective qu'ils ont ainsi proposé à Nestlé, « du point de vue moral et du point de vue des affaires », d'étudier la production d'un certain nombre de produits de base nécessaires à l'alimentation des pays du tiers monde en les vendant au prix coûtant. Moins-value pour les actionnaires, plus-value pour les affamés, plus-value pour le renom de la société. Voilà le type d'interventions de CANES qui vise à rendre aux actionnaires leur vraie responsabilité.

Cette pratique, même si elle est seule de son espèce en Suisse, n'a rien d'exceptionnel outre-Atlantique. Depuis une cinquantaine d'années, les frères Gilbert (John et Lewis) ont tenté de réhabiliter les droits des actionnaires. Quels étaient leurs premiers objectifs tout simples ? Demander une meilleure localisation des assemblées générales dans un endroit centré et non pas perdu ; publication des comptes-rendus des assemblées générales à l'intention des actionnaires ; limitation de distribution d'actions aux cadres de la société ; limitation des émoluments des dirigeants. C'est ainsi qu'apparaît progressivement la notion de « responsabilité sociale » des grandes sociétés.

Depuis 1970, les tribunaux américains reconnaissent comme légitimes les questions et les interventions des actionnaires qui souhaitent que « leur argent soit utilisé d'une manière qu'ils pensent plus en accord avec les responsabilités sociales de la société, même si elle est moins profitable que celle découlant de la politique de la direction ». C'est ainsi que les interventions ou « proxies » se multiplient: 40 en 1973, 109 en 1982. Quelques exemples ? Les dirigeants de Ko-



dak sont interpellés sur l'emploi et les conditions de travail du personnel noir. Dow Chemical est interpellé sur la fabrication du napalm et Honeywell sur la fabrication de bombes à fragmentation utilisées au Vietnam. General Motors est interpellé pour augmenter la sécurité, la lutte antipollution. Des groupes d'avocats se forment pour soutenir des groupes d'actionnaires.

Les Eglises forment dès le début des groupes d'actionnaires actifs et créent dès le printemps 1971 le Comité interconfessionnel pour la responsabilité sociale en matière d'investissements. Ce groupe œcuménique regroupe actuellement 17 Eglises protestantes et plus de 180 congrégations catholiques. Les Eglises ont appuyé la création de centres de recherches sur la responsabilité des investisseurs et publient des études à l'intention des actionnaires. Aux Etats-Unis, plus de 80% des interventions proviennent des Eglises. Les thèmes abordés sont extrêmement variés : fermeture d'usine et restructuration industrielle; protection de l'environnement et économie d'énergie; tiers monde et droits de l'homme; endettement des pays pauvres; vente d'armes et armes nucléaires; santé publique, etc. On le constate : les Eglises portent le souci de l'homme, de l'avenir de l'humanité, de la défense des plus faibles et des sans-voix. Les chrétiens engagés forment le groupe des actionnaires les plus actifs, les plus incommodes. Parce qu'ils croient en Dieu et parce qu'ils croient en l'homme.

Oh, ne tombons pas dans le panneau et n'imaginons pas que les résolutions et interpellations lancées par ces groupes d'actionnaires suffisent à renverser la vapeur d'une société ! Elles ont, cependant, plusieurs mérites : elles constituent un remarquable moyen d'information de l'opinion publique; elles obligent les dirigeants des sociétés à tenir compte de leurs réactions; elles constituent un organe de contrôle démocratique et permanent.

CANES publie régulièrement un bulletin d'information sur l'évolution de Nestlé et la pratique des actionnaires en général. En s'informant et en intervenant à bon escient, les actionnaires influent sur le devenir de leur société. Comme le déclare le président de CANES : « Ainsi se développent progressivement la démocratie et le sens des responsabilités au sein du monde des affaires. »

Paul JUBIN

19 janvier 1985 **LE PAYS**

REDACTION :	EIRENE	FSF	GVOM
AV. JUSTE-OLIVIER 11	SERVICE CHRETIEN	FRERES SANS FRONTIERES	RUE DU DR TIECHE 22
CH-1006 LAUSANNE	INTERNATIONAL POUR LA PAIX	GRAND-RUE 34	CH-2732 RECONVILIER
CCP 10-10 580	COMITE SUISSE	CH-1700 FRIBOURG	CCP 10-20968
	C.P. 79	CCP 17-7786	
	CH-2300 LA CHAUX-DE-FONDS 2		
	CCP 23-5 046		

CHANGEMENT D'ADRESSE : PRIERE DE L'ANNONCER DIRECTEMENT AU MOUVEMENT CONCERNE

Impression: Atelier offset J-D.Perrin, Av. de Morges 161, 1004 Lausanne

J.A. 2035 CORCELLES (Ne)